

COMMENT SORTIR DE LA CRISE ÉCONOMIQUE?

2009

David Bensoussan – Les Éditions Du Lys

Une blague circulant sur Internet ironise sur le fait que l'Américain moyen conduit une voiture importée mue avec de l'essence importée, se meuble d'importations du Sud-est asiatique, utilise des ordinateurs de la même provenance et tant qu'à y être, importe du Kenya son président. Depuis des années, les bateaux déchargent quotidiennement des milliers de containers dans les ports américains et repartent quasiment vides. Mais à lui seul, l'argument du déséquilibre commercial ne suffit pas à lui seul pour expliquer le dérapage de l'économie mondiale.

Pour Lionel Jospin, ancien Premier ministre français de passage à Montréal, la raison est ailleurs : La sphère financière est devenue indépendante de l'économie réelle au point que le marché boursier de 55 T\$ (1T\$ = 1000 Mds) est devenu supérieur au PIB de 44 T\$ et, pour sa part, la spéculation monétaire est passée elle à 566 T\$. Ces écarts insensés et périlleux ont également profité d'une politique de dérégulation des marchés. Or, dans un contexte de spéculation à outrance, l'augmentation des prix est perçue comme étant signe de gain, ce qui a renforcé le fossé entre la valeur financière et la valeur de la production, loin des prix réels déterminés traditionnellement par l'offre et la demande.

Le désir de plaire aux investisseurs en montrant des profits à court terme ont poussé les USA, pour des raisons de rentabilité, à relocaliser leurs usines en Extrême Orient. La Chine s'est retrouvé avec plus d'un billion et demi de \$ de liquidités qu'elle a réinvestis en notes bancaires aux USA ce qui a permis d'y augmenter le crédit et donc la consommation et ainsi de suite... On y a donc vécu bien au-delà de ses moyens. Résultat : L'implosion, suivie d'une crise de confiance dans le système financier voire dans le système capitaliste qui, contrairement à la conception du libéralisme économique, ne s'est pas montré autorégulateur. D'autant plus que la loi Glass-Steagall adoptée en 1934 suite au krach boursier de 1929, rendant obligatoire la séparation entre banque commerciale et banque d'investissement, fut abolie à la fin des années 1990. Ainsi, le dogme libéral du libre marché a fait place à l'interventionnisme gouvernemental.

La santé économique du monde dépend de celle des États-Unis qui sont au centre du séisme actuel. On y a tenté de remédier au plus urgent en injectant des centaines de milliards de \$ garantis par l'État pour relancer la machine financière : les banques, les compagnies d'assurance et les hypothèques, afin de relancer l'investissement et la consommation. Par ailleurs, la réunion du G20 à Londres s'est conclue avec un certain nombre de mesures : Les paradis fiscaux sont dorénavant listés et doivent être ouverts à l'enquête; les fonds spéculatifs doivent s'immatriculer; une organisation de contrôle

est confiée au Conseil de stabilité financière (*Financial Stability Board*) qui est indépendante du FMI qui, de son côté, se retrouve avec un plus grand fonds à sa disposition, soit 750 Md \$; enfin une limitation des rémunérations excessives.

Les mesures décidées au G20 ne sont certes pas parfaites. En effet, tous les paradis fiscaux n'ont pas été listés et il est difficile de déterminer quels fonds sont vraiment spéculatifs. Ces mesures à court terme ne feront que presser au plus urgent. Une réforme globale des marchés financiers est devenue nécessaire : il serait peut-être temps de penser à une monnaie internationale. Mais il n'en demeure pas moins qu'une inflation accrue aux USA ou une dévaluation du dollar américain affecterait la planète entière qui a investi massivement aux USA.

La crise financière survient alors que dans les pays industrialisés, 1% des salariés détiennent 75% de la masse salariale; dans les pays sous-industrialisés, près d'un Md de personnes vivent avec un revenu inférieur à 1\$ par jour, 3Md de personnes vivent avec un revenu inférieur à 3\$ par jour et qu'on s'attend à 2Md d'habitants de plus sur la planète d'ici 2050. L'Inde et la Chine se développent rapidement et ces pays énergivores progressent à grands pas alors que les ressources naturelles, les matières premières, l'eau potable et les zones boisées diminuent.

Quelle sont alors les voies de solution ? Si le niveau de vie augmentait en Chine et que la production y devenait plus chère, cela pourrait ralentir la saignée de l'exode des entreprises manufacturières. Si une nouvelle industrie basée sur la haute technologie se développait dans les pays occidentaux, cela pourrait également réduire la dépendance par rapport aux importations des pays d'Extrême Orient. Toutefois, ni l'un ni l'autre ne sont prêts de se concrétiser dans l'immédiat, ce qui contribue à augmenter l'incertitude à moyen terme...

C'est pourtant sur cette vision qu'il y a lieu de mettre le cap en y mettant les grands moyens. Les énergies alternatives, les nouveaux matériaux, les biotechnologies et les produits dérivés des techniques de nanotechnologie sont sur le point de révolutionner notre quotidien. Un encouragement stratégique permettrait de voir le bout du tunnel.